

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adrien COMMAN

Vingt ans !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 73-76

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Vingt ans !

A un ami,

Il me semble que c'était hier, où, toi étudiant, moi novice, nous nous trouvions tout près l'un de l'autre à l'Abbaye. Parfois, tu venais me voir au grand jardin, où les novices prennent leurs récréations, et nous causions, oh ! de beaucoup de choses, car entre amis, on a toujours beaucoup à se dire. Souvent, dans nos entretiens, nous parlions de ton avenir. Tu le rêvais si beau, cet avenir ! Volontiers, tu te serais consacré au service du bon Dieu, et qui sait, si, au fond, bien caché, il n'y avait pas alors, en plus, le désir de revêtir, un jour, comme moi, le rochet blanc et le camaïl rouge des chanoines de St-Maurice !

Mais ce rêve si beau de tes quinze ans ne pouvait, ne devait pas se réaliser. Après deux années d'études, tu dus quitter la chère Abbaye, à laquelle tu t'étais déjà si fortement attaché, pour regagner le beau et lointain Jura.

Depuis, cinq années ont passé déjà. Tu as eu tes jours de joies ; tu as eu aussi déjà tes jours d'épreuves. Qui n'en a pas ?

Maintenant, tu cultives la terre. Tu aimes la campagne, sa verdure, ses fleurs, ses charmes, son grand air, son soleil, ses belles espérances ; tout, enfin ? parle à ton âme, dans ce grand jardin du bon Dieu. Aussi, ne viens-je pas te dire de t'y attacher, de ne jamais le quitter dans l'espoir de trouver mieux ailleurs, je t'écris uniquement à l'occasion de tes vingt ans.

Vingt ans ! Combien qui voudraient les avoir encore ! C'est si beau, vingt ans ! C'est l'âge des fleurs, l'âge de l'espérance, l'âge des projets d'avenir, c'est l'âge où tout sourit, où la vie est belle, si belle qu'on voudrait ne jamais la quitter !

Oui, vingt ans, c'est beau, j'en conviens. Aussi, je tiens

à te présenter mes vœux et mes félicitations. Mais je ne puis m'empêcher de te dire, en même temps, que cette date de ta vie ne doit pas être uniquement consacrée à la joie. Elle me suggère des pensées sérieuses, que je veux te communiquer simplement, comme elles me sont venues.

Beaucoup de jeunes gens, à l'âge où tu es parvenu, ne songent qu'à s'amuser, à jouir de la vie. Ils ne voient, les pauvres, que les roses qu'elle leur offre ; ils oublient que toutes des roses ont leurs épines. Ils s'amuseant tant, et si bien, que souvent ils compromettent leur avenir.

L'avenir n'est à personne. Et c'est vrai. Pourtant, mon cher ami, l'avenir c'est nous-mêmes qui le préparons. Et comme le bonheur de toute la vie dépend de la manière dont nous l'aurons préparée, il importe d'y travailler avec tout le sérieux possible.

D'abord, il faut réfléchir. C'est triste de le constater : beaucoup de jeunes gens ne savent plus réfléchir : ils prennent les choses les plus sérieuses pour des bagatelles, et ils errent sur la mer du monde comme des barques sans gouvernail. Ils se laissent aller là où le vent les pousse. S'ils vont à bon port, tant mieux. S'ils rencontrent un écueil, ils s'y brisent misérablement. N'est-ce pas cette insouciance qui fait tant de désœuvrés ? n'est-ce pas à cause de cette légèreté que des jeunes gens, d'ailleurs pleins de talents, qui avaient fait de brillantes études, sont à peine arrivés à devenir des hommes médiocres ? Ils auraient dû faire du bien autour d'eux ; ils auraient pu tenir un rôle honorable, occuper une position élevée ; ils auraient dû être des sauveurs d'âmes, car chacun, dans sa sphère, peut et doit être apôtre ; mais leur manque de sérieux, de réflexion, leur inexcusable étourderie, les ont fait se contenter du strict nécessaire qui souvent est insuffisant, et ils gaspillent leur vie et leurs talents.

Le jeune homme comme il faut, celui que je veux que tu sois, lui, il réfléchit, il fait effort pour préparer son avenir, et pour le mettre le plus possible en rapport avec ses goûts, son tempérament, ses moyens, ses forces, sa condition. Il considère les moindres détails de la situation qu'il entrevoit. Il en mesure les avantages et les désavantages, il pèse longuement toutes les conséquences de ses actes et de ses démarches, et il ne fait un choix définitif que lorsqu'il a tout prévu et tout calculé. Aussi, pour lui, pas de surprises, pas de découragement, lorsque les difficultés surviennent. Il est prêt — et il l'est parce qu'il a réfléchi.

Mais, dans la question de ton avenir, il faut aussi consulter. Il y a de jeunes natures présomptueuses, qui croient pouvoir tout résoudre par elles-mêmes. Il ne faut pas que tu leur ressembles. Ceux qui nous entourent, voient souvent mieux que nous, ce qui nous est utile : ils ne sont pas, comme nous, aveuglés par la passion et l'amour-propre. Mais ne demande pas conseil à tout venant : choisis, pour conseiller, un ami charitable, savant et prudent. Cherche-le jusqu'à ce que tu l'aies trouvé. Si tu l'as déjà trouvé, n'en cherche point d'autre, et ne le quitte pas. Traite avec lui à cœur ouvert et conforme toujours ta conduite à ses conseils. C'est ce que S. François de Sales appelle l'avertissement des avertissements.

Et puis, mon cher, il faut prier. La prière, beaucoup de jeunes gens ne la connaissent plus, hélas ! Beaucoup d'autres la relèguent à l'arrière-plan, la considérant comme une chose dont on s'occupe quand on ne sait plus que faire. Ils se fient à leurs petites connaissances. Ils ont fait des études supérieures, ils sont savants, leur science ne leur suffit-elle pas ? Non, elle ne suffit pas, elle ne pourra jamais suffire.

La piété est utile à tout ; bien plus la prière est

nécessaire. Par elle tout est possible ; sans elle rien d'assuré. Si Dieu ne nous aide, nos recherches et nos efforts seront vains, et s'ils aboutissent, ce sera pour notre malheur.

Si tu veux donc, mon cher ami, te créer un heureux avenir, si tu veux assurer ta réussite autant qu'il dépend de nous de le faire, pense à mettre Dieu de la partie. Alors tu n'auras rien à craindre, et tu pourras aller de l'avant avec assurance.

Voilà, mon cher, les pensées que tes vingt ans m'ont suggérées. C'est mon amitié qui m'a poussé à t'en faire part. Tu diras que c'est tout un sermon. C'est possible. Sermon ou non, l'important, c'est que tu mettes en pratique ces quelques conseils.

Comme tu n'auras pas tous les jours vingt ans, la prochaine fois nous pourrons changer de ton.

En attendant, je te renouvelle mes vœux et mes félicitations.

Adieu !

V... 1^{er} Août 1916.

Ch^{ne} Adrien COMMAN.